

1895

1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur
l'histoire du cinéma

78 | 2016

Varia

Alexeïeff – Parker. Montreurs d'ombre. Les Animés

Éditions de l'Œil, Communauté de l'agglomération d'Annecy (Musée-
Château), 2015

Sébastien Roffat



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/1895/5154>

DOI : 10.4000/1895.5154

ISSN : 1960-6176

Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2016

Pagination : 232-233

ISBN : 978-2-37029-078-6

ISSN : 0769-0959

Référence électronique

Sébastien Roffat, « *Alexeïeff – Parker. Montreurs d'ombre. Les Animés* », 1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze [En ligne], 78 | 2016, mis en ligne le 15 juillet 2016, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/1895/5154> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/1895.5154>

© AFRHC

du cinéma américain pendant un demi-siècle), on ne peut que regretter l'absence en langue française d'une vraie monographie à son sujet, d'un ouvrage d'une ampleur adaptée à la démesure et à l'importance historique du personnage. Bourget cite en bibliographie l'ouvrage collectif édité en 1991 à l'occasion des Journées du cinéma muet de Podernone : il est indisponible sur le site de l'éditeur, absent selon le catalogue en ligne du Sudoc de toutes les bibliothèques universitaires de France... Enfin, et cette remarque est par contre adressée à l'auteur, l'absence de *Forfaiture* (1915) est tout de même étonnante, surtout dans un ouvrage français qui s'intéresse aussi à la réception de l'œuvre de DeMille. Il n'est sans doute pas besoin d'insister ici sur l'importance historique qu'a jouée en France la projection de ce titre en 1915 tant sont nombreux les textes qui attestent de son impact sur les contemporains. Parmi bien d'autres, rappelons que, pour Léon Moussinac, après la *Sortie des Usines Lumière à Lyon* (1895), c'est le premier titre, soit vingt ans après, qui est indiqué comme étape marquante dans *Naissance du Cinéma* (repris dans *l'Âge ingrat du cinéma*, Éditions Français Réunis, 1967, p. 41). Si l'on ouvre les souvenirs d'Henri Fescourt (*la Foi et les Montagnes ou le 7ème art au passé*, Paris, Publications Photo-Cinéma, 1959, pp.142-143) on peut y lire que « le délire que suscita cette œuvre subsistait intact dix années plus tard ».

Pierre Stotzky

Alexeïeff – Parker. *Montreurs d'ombre. Les Animés* – Éditions de l'Œil, Communauté de l'agglomération d'Annecy (Musée-Château), 2015, 239 p.

Si le travail d'Alexandre Alexeïeff (1901-1982) et de Claire Parker (1906-1981) est plutôt bien connu dans le milieu du cinéma d'animation, leurs noms n'évoquent pas toujours quelque chose pour le grand public. *Alexeïeff-Parker. Montreurs d'ombre* est le catalogue d'une exposition qui s'est tenue au Musée-Château d'Annecy du 8 juin au 5 octobre 2015 quarante ans après la dernière en date. Ce très bel ouvrage superbement illustré est accompagné d'un DVD, pendant parfait de celui édité par Ciné-

doc en 2005, *Alexandre Alexeïeff. Le cinéma épinglé* (30 films, livret français de 20 pages). Le DVD contient en effet neuf films publicitaires inédits (1936-1939), huit documents rares (1921-2007) et trois diaporamas de documents et de photos de films publicitaires considérés à ce jour comme perdus (*le Trône de France*, 1936, *la Fête en Savoie*, 1937 et *Langage des cartes* (1937)). Ce livre n'est pas non plus une redite par rapport à celui qu'éditèrent Giannalberto Bendazzi en 2001 intitulé *Alexeïeff. Itinéraire d'un maître* car l'exposition *Montreurs d'ombre* a été conçue d'après le fonds Alexeïeff-Parker, Donation Alexeïeff-Rockwell constituée entre 1975 et 2014. Riche de 19 000 pièces, c'est la plus importante collection conservée à ce jour par le CNC à Bois-d'Arcy.

La fille d'Alexeïeff, Svetlana Alexeïeff-Rockwell, signe la préface du livre qu'elle n'a pu tenir entre les mains puisqu'elle est décédée en janvier 2015. Cinq parties constituent l'architecture de l'ouvrage : « une biographie imagée », « des collections », « au travail », « outils, instruments, usages » et « filmographie en images ». Si Alexeïeff a débuté comme décorateur de théâtre, c'est en tant que graveur puis comme inventeur de la « gravure animée » grâce à l'écran d'épingles qu'il est reconnu dans le monde entier. On lui doit également l'invention de la totalisation qui permet d'animer des « solides illusoires » (Pascal Vimenet y consacre un intéressant article intitulé « L'animation totalisée... ou « y a-t-il des escargots gauchers ? » »).

L'œuvre d'Alexeïeff est plus que jamais d'actualité. En 2012, le CNC a acquis le dernier écran d'épingles construit par Alexeïeff (« Épinette ») afin qu'il soit mis à disposition pour qu'une nouvelle génération d'artistes s'en emparent (un atelier de formation s'est tenu à Annecy en juin 2015). En 2013, *la Condition humaine* de Malraux avec des aquarelles originales d'Alexeïeff est édité par Arenella pour 3000 euros (doivent suivre *la Voie Royale* et *les Noyés d'Altenburg*, aquarelle et eau-forte en couleurs).

Le festival d'Annecy se devait de rendre hommage à l'un de ses parrains. L'exposition se déploie ainsi sur près de 900 m ; on regrettera que les salles

soient ainsi disséminées dans le château mais l'on prend plaisir à observer la correspondance, les photographies, les gravures, les films mais aussi les outils de l'artiste, le tout dans une ambiance d'atelier parfaitement rendue. Lucie Cabanes revient dans l'ouvrage sur le passage d'Alexeïeff de la gravure à la gravure animée, Marina Feodoroff rappelle combien l'œuvre de Berthold Bartosch a été primordiale pour Alexeïeff, qui mieux que l'artiste canadienne, réalisatrice de *le Grand Ailleurs et le petit ici* (2012), pour évoquer l'instrument dont elle se sert également : l'écran d'épingles ; tout comme Jacques Drouin, réalisateur du *Paysagiste* dès 1976. Occasion de rappeler que c'est grâce à Norman McLaren (qui considérait *Une nuit sur le mont Chauve* comme un chef-d'œuvre absolu) et à l'Office national du film du Canada qu'un héritier avait été trouvé à Alexeïeff et à Parker.

Marcel Jean consacre un article entier à l'importance de l'ONF dans la conservation de l'écran d'épingles ; Maurice Corbet retisse les liens existants entre le couple et Annecy tandis que Jean-Baptiste Garnerio et Sophie Le Tétour dresse l'inventaire du fonds Alexeïeff-Parker au sein du CNC.

Le catalogue de l'exposition se termine par la résonance contemporaine de l'œuvre d'Alexeïeff-Parker. Philippe Moins évoque ainsi Nag et Gisèle Ansorge avec la « fluidité malléable », Caroline Leaf qui utilise de la matière à l'écran (sable, pastel sec et cire) et bien sûr Youri Norstein avec *le Conte des Contes* (« animé en papiers découpés, le film révèle quelques affinités avec le style d'Alexeïeff »)... Pour la période plus contemporaine, sont également évoqués Joan Gratz, Ferenc Cako, Florence Mihaile, Piotr Dumala ou Alexandre Petrov qui exécutent tous le dessin sous la caméra ; William Kentridge (avec ses grands fusains animés) ou le *street artist* Vincent Glowski et son « human brush » (la caméra capte les images résurgentes des mouvements du dessinateur) ont avec Alexeïeff le savoir-faire et la prouesse technique comme points communs. En conclusion, Hervé Joubert-Laurencin, faisant en partie écho aux propos de Lev Manovich dans *le Langage des nouveaux médias* (2010 [2001]), qui

écrit ainsi : « Issu de l'animation, le cinéma marginalisa celle-ci pour en devenir finalement un cas particulier » s'interroge : « comment les films Parker-Alexeïeff pensent-ils le cinéma aujourd'hui ? » en décrivant sur « le mode mineur – en l'occurrence micrologique, analytique et interprétatif – comment le dispositif biface Parker-Alexeïeff s'est trouvé *imager* la mutation du cinéma ».

Le lecteur trouvera pour finir une filmographie en images ainsi qu'une sélection de textes d'Alexandre Alexeïeff commentés par Dominique Willoughby. Le tout agrémenté d'une très riche et très belle iconographie. Cet ouvrage des Éditions de l'Œil à qui l'on doit déjà deux autres beaux livres sur des cinéastes d'animation (Émile Cohl et Walerian Borowczyk) est indispensable pour appréhender l'exceptionnel travail d'Alexandre Alexeïeff et de Claire Parker, *montreurs d'ombres*.

Sébastien Roffat

Danielle Bleitrach, Richard Gehrke, Bertolt Brecht et Fritz Lang. *Le nazisme n'a jamais été éradiqué. Sociologie du cinéma*, La Madeleine, LettMotif, 2015, 397 p.

Cet ouvrage due à une sociologue d'Aix en Provence (*l'Usine et la vie*, Maspéro, 1979 ; *Classe ouvrière et social-démocratie. L'exemple de Lille et Marseille*, Éditions sociales, 1981) spécialiste de la mondialisation et du développement, du mouvement ouvrier américain et de l'Amérique latine (*Cuba, Fidel et le Che*, le Temps des Cerises, 2008), reprend un mémoire de Maîtrise ancien enrichi de conversations avec un architecte, Richard Gehrke (dont le nom n'apparaît dans le même corps que celui de Bleitrach). Son objet central est le film de Fritz Lang dont le scénario de départ était dû à Bertolt Brecht, *Hangmen Also Die* (*les Bourreaux meurent aussi*, 1943). L'analyse du film est déployée en 13 chapitres qui sont autant de « stases » examinant des questions sous-jacentes, afférentes, connexes au film proprement dit : de la mise en place de l'UFA à la révolution spartakiste, de l'avènement du nazisme à sa victoire, de Prague à Hollywood (et de « Prague » à